

L'ACHEVEMENT



Place Bellecour et son irréalité théâtrale, le 21 octobre 2010, photo Fle-ur. Rebellyon

Analyse du dispositif de “*la prison en plein air place Bellecour*” à Lyon du 21 octobre, exemplaire du spectacle.

Chapitre I

Plus qu'une répression, une installation, une construction qui transforme les personnalités et les comportements.

Si nous nous tournons maintenant vers la définition du terme "dispositif" qui se trouve dans les dictionnaires français d'usage commun, nous trouvons cette distinction entre trois significations : 1) un sens juridique au sens strict : "le dispositif c'est la partie d'un jugement qui contient la décision par opposition aux motifs", c'est-à-dire la partie de la sentence (ou de la loi) qui décide et dispose. 2) une signification technologique : "la manière dont sont disposées les pièces d'une machine ou d'un mécanisme, et, par extension, le mécanisme lui-même". 3) une signification militaire : "l'ensemble des moyens disposés conformément à un plan".

Le spectacle : le dispositif spectaculaire du traitement de la délinquance, c'est-à-dire des cités, et du traitement de toute la contestation.



La vérité est toujours concrète. Hegel.

Le 30 juillet 2010, dans son discours à Grenoble, le Président de la république Nicolas Sarkozy, au plus bas de son indice de popularité, lançait sa “*guerre nationale contre la délinquance qui allait durer plusieurs années*” ; y étaient nommées les banlieues et les Roms, ou gens du voyage. La campagne anti-roms, cette provocation, la population française n'y prit pas part, et au mieux y réagit quelque peu par des manifestations de soutien et d'empathie. Le *Français*, qui, certes, habituellement, n'est pas particulièrement aimable envers les “gens du voyage”, avait jeté le mauvais sort ailleurs, aux mensonges accumulés qui se concrétisent par un déni total de réalité de la part

des ministres et du chef de l'Etat envers toute réalité et celle, en particulier, de la vie quotidienne en général dégradée et paupérisée de la population française.

A contrario des partis fasciste, nazi ou stalinien, qui avaient non seulement une idéologie précise, mais avaient aussi et avec toute la violence meurtrière, répressive et contre-révolutionnaire, des moyens matériels pour que leurs masses y adhèrent : donner du travail à tous, construire massivement des logements pour les mal-logés, de quoi nourrir et soigner les plus pauvres, etc. Aujourd'hui, quelque soit le gouvernement, de droite ou de gauche, ceux-là, n'ont plus ni idéologie claire, ni aucun moyen, même illusoire, pour satisfaire les besoins vitaux minimums des plus pauvres. Et de plus, avec la paupérisation en cours des classes moyennes, même en expulsant tous les Roms, Africains et Asiatiques, cela ne donnera ni du travail, ni logement ou nourriture, ni éducation et santé à tous les pauvres et ni à ceux du précaire en général ni même une retraite. Ce pseudo horizon s'éloigne avec toute espérance d'une longue vie, à laquelle veut faire croire toute la société marchande de la misère achevée. *Ceux qui n'ont ni travail ni logement, n'ont pas à rester ici* : cette conclusion, du philosophe de l'Etat Luc

Ferry, qui parlait alors des Roms¹, en dit long sur le devenir proche des millions de français, chômeurs et mal-logés ou sans domicile, nous avons ici une petite idée d'un traitement *philosophique* de la question sociale en France. Et justement, cela tient en ça, *leur* problème, où les expulsions en masse d'étrangers sont des illusions, justes bonnes pour nourrir le vote des demeurés, et maintenir la division et la confusion dans la paupérisation généralisée et le précarité entre pauvres et moins pauvres par l'idéologie « raciste »².



Photo, Alexia. Paris, porte de Pantin.

¹ Septembre 2010, sur une chaîne télévisuelle, source perdue.

² L'idéologie « raciste » ? Comme la séparation homme-femme, ou mieux : « *deux animaux dissemblables, ennemis, s'aimant à couteaux tirés* ». L'idéologie « raciste » : une manière de gérer l'ingérable de l'économie sociale.

La méthode Thatcher, ne signifie pas être « Thatcher », et l'on n'est pas en 1984, sauf pour la novlangue.

Dans les banlieues on évoque des caves regorgeant d'armes de guerre. La dégradation générale de la société, où les contradictions sont très avancées, est illustrée par la prolétarianisation dangereuse du monde : ceux qui ont produit cette situation en défenseurs de la société marchande en déclin recherchent maintenant un affrontement démonstratif, avec leurs nouvelles technologies militaro-répressives, pour y bâtir leur seule logique : hiérarchiser la production négative, hiérarchiser les boucs émissaires pour une hiérarchisation de la répression qui commence ici en banlieue. Nous parlons ici d'une méthode de généralisation de la répression et non un parti pris pour les classes dangereuses, qui sont l'un des produits de la domination. (...) Thatcher, au plus bas niveau de sa popularité, dut sa réélection à la guerre des Malouines qu'elle provoqua en 1982. Peu importe l'impopularité si l'Etat est fort, il y a toujours des mises en scènes et des Malouines³.

³ Extrait de *Conditions modernes de la domination sans idéologie claire, néolibéralisme-néostalinienne. L'exemple français de 1968 à 2008*. L'Achèvement, édité en avril 2008.

Durant les quelques jours de manifestation d'octobre,

il a suffi de faire tourner un hélicoptère de la gendarmerie, à très basse altitude, pendant trois jours, pour créer un effet de peur sur les Lyonnais, un effet de guerre⁴. Avec la forte présence policière en tenue de combat (GIPN, CRS, police en tenue et en civile, la BAC et surtout la gendarmerie —les gardes mobiles—) et l'installation permanente de paraboles des journalistes autorisés à diffuser en direct, on pouvait se croire être aux mauvais jours de la guerre à Sarajevo ou sur un front quelconque de conflit en Bosnie.

On tourne... Dispositif du 21 octobre 2010, une simulation d'un pré-Tian'anmen ?

La racine de tous les paralogismes, (...) réside dans la capacité du langage de dire le rien, le néant, de faire exister dans les mots et par les mots ce qui n'existe pas dans les choses (...). Cette capacité potentielle, (...) les agents sociaux (et tout spécialement les professionnels de la politique...) ne cessent de l'exploiter, pour le meilleur et pour le pire⁵.

Revenons très brièvement aux faits. N'est pas

⁴ Rappelons que Lyon est équipée quasiment partout de caméra vidéo-surveillance surtout dans le centre de la presque-île très commercial, dont la place Bellecour, où a tourné l'hélicoptère.

⁵ Bourdieu, *Langage et pouvoir symbolique*.

Thatcher qui veut, et les « Malouines » ne furent que le théâtre de la seule place Bellecour de Lyon. L'opération militaro-policière de ce 21 octobre 2010 dès 13 heures, qui se joua sous les caméras et appareils photos, fut une mise en scène qui dura un peu plus de 5 heures. Les acteurs malgré eux étaient des lycéens et autres jeunes gens pacifiques⁶, figurants les « jeunes-des-banlieues », c'est-à-dire classés comme *casseurs*, *délinquants*. La manifestation autorisée (via des syndicats) a été coupée en deux parties par la police, des jeunes d'un côté, des moins jeunes de l'autre. Le dispositif policier empêcha rapidement ces manifestants de quitter la place Bellecour, toutes les issues étant bloquées. Et bien plus tard, une filtration policière laissa sortir de la nasse, après fichage en bonne et due forme, le « blanc-blanc » ; et ceux qui l'étaient moins ou pas furent retenus et parqués sur la place, pour l'idéologie, l'image, la photo des médias, qui purent prouver ainsi que les « voyous des banlieues » étaient venus en plein centre de la ville. Pendant plus de 5 heures où 500 individus furent retenus prisonniers sur la place⁷ sous les jets d'eau des deux canons à eau (ce jour là il faisait froid), les jets de grenades de gaz lacrymogène et de tirs de flashball, qui alternaient avec les

⁶ Dont la manifestation était officielle autorisée.

⁷ Toutes les rues étaient fermées par un cordon de gendarmerie.

simulations et les réelles charges policières. Ce dispositif militaro-policiier était là, tel un décor installé bien avant même que l'on comprenne et/ou que l'on apprenne la pièce qui devait s'y jouer, le dispositif en formation, disposé à intervenir, fermer la place et simuler une « *guerre civile* », terme employé, la veille, par certains médias. La place Bellecour ne fut certes pas Tian'anmen, mais simulait le spectacle d'un pré-Tian'anmen où il y était clairement signifié à tout individu, qu'à partir de là et dorénavant les libertés civiles d'expression et de mouvement, et toute forme de contestation en général, ne serait-ce qu'à-propos de la retraite à 62 ou 67 ans, seraient lourdement menacées ou réprimées. Un dispositif spectaculaire et traumatique, un essai en vue d'un emploi plus vaste à venir ?

Syndrome des mouvements sociaux en Grèce 2007 où il y eut ce point de jonction, une connexion qui va des classes moyennes aux gens des banlieues.

Si l'« innovation » est celle d'avoir créé le simulacre d'une guerre civile, l'autre « innovation » est celle d'avoir piégé et emprisonné, à ciel ouvert, 500 jeunes individus sur la symbolique place Bellecour⁸. Police et

⁸ Etant le lieu de départ ou d'arrivée de toute manifestation.

gendarmerie les ont retenus pendant plus de 5 heures avec deux canons à eau, alternant entre tirs de jets d'eau de gaz lacrymogène, matraques et flashball, et parades de la police et du GIPN encagoulés et avec fusils à pompe.

“Les forces de l’ordre délivrent alors un message hallucinant depuis les fourgons blindés anti-émeutes : «Attention. Si vous ne vous dispersez par maintenant, nous allons devoir faire usage de la force». Mais comment vont se disperser les jeunes alors que tout est bloqué ?⁹”

Crises d’angoisse, crise d’épilepsie, plaies ouvertes et fausses autorisations de sorties pour les manifestants, toutes les rues autour de la place étant bouclées. Un jeu cruel et violent. L’entraînement militaire en vue d’une guerilla urbaine qui certes se faisait jusque là dans des lieux et décors militaires spécialisés, s’est déroulé là en décor réel, public et intra-urbain et envers des civils. Une innovation, un essai ? Empêcher, défaire tout point de jonction dans toute manifestation et contestation de type anti-CPE, ou dans les mouvements sociaux de type d’Athènes ? Et même ceux contenant des revendications sociales “raisonnables” ? Et en préambule de quoi?

⁹ Source, site Rebellyon, témoignages, sur la “prison” Bellecour, le 21 octobre 2010.



Photo, place Bellecour, le 21 octobre 2010. Rebellyon.

“Les casseurs, c'est d'abord ceux qui veulent condamner les travailleurs aux travaux forcés jusqu'à 67 ans ; ceux qui sont en train de réduire en poussière la Sécurité Sociale, c'est à dire le droit à la santé ; ceux qui sont prêts à séquestrer des centaines de personnes sur une place publique, et à les trier en fonction de critères ethniques, sociaux et d'âge, comme cela s'est passé Place Bellecour, il y a deux semaines !¹⁰”

En France tout comme en Chine, en Iran ou en Grèce, les sites de presse en ligne et autres sites d'information communautaires se retrouvent à échanger des informations.

“Voici comment l'État français traite sa jeunesse

¹⁰ Extrait du communiqué de la Fédération des Syndicats de l'Enseignement, FSE. Voir la pièce jointe.

et ne résout en rien les problèmes d'insécurité. Il faut noter que seulement FR3 Rhône-Alpes et TLM ont fait état de ce qu'il s'était passé (à demi-mot cependant). FR2, chaîne de service public, à quand même réussi à dire que la place Bellecour était prise «toute l'après-midi par des casseurs». J'hallucine, les casseurs il n'y en avait que très peu, le reste est resté bloqué sous l'oeil des caméras qui ont pu tourner des images et contribuer à la désinformation gouvernementale¹¹»

Cet extrait qui traite de la désinformation télévisuelle aborde un autre aperçu significatif du dispositif, celui médiatique, tout autant *visible* dans la presse écrite nationale en général, c'est-à-dire : il ne s'est rien joué ou pratiquement rien joué place Bellecour ce jour là. La presse écrite avait mieux à faire ailleurs ce 21 octobre 2010. Comme toute avant-première théâtrale se joue en “privé”, Bellecour s'est déroulée de manière privative. D'où l'intense absence journalistique. Place Bellecour, sans commune mesure avec la place Tian'anmen de 1989, le traitement de choc d'une problématique sociale s' y est déroulé dans “l'ombre”.

¹¹ Source, site Rebellyon, idem.



Photo de Pauline A., Bellecour vue de la place Antonin Poncet. 21 octobre 2010. Rebellyon,

Très rapidement,

de la tension interne de notre temps qui pousse entre la possibilité de l'économie du don et l'économie marchande, se visibilise l'antagonisme entre l'usage d'une vie réelle et la fuite réactionnaire du néo-libéralisme hors du réel, tant la réalité est le démenti total de la société marchande, et que la réalité de cette société est

elle-même terrifiante à entendre et à voir, comme cette réalité donne à voir son manque d'avenir dans un présent instable. Le déni de réalité sert à présent l'irrationalité du spectacle mondialisé toujours plus décomposé, dont sa confusion est l'arme idéologique primordiale dans l'état déplorable où se trouve toute la société, engluée dans des cycles de crises politique, sociale, monétaire, écologique, environnementale, etc, etc, à répétition. Finalement, malgré ou avec son irrationalité et au moyen de ses confusions, un Etat décide de passer outre toute réalité, et celle même d'une ou non légitimité, avec pour seuls arguments et attirail gouvernemental : séparer, désinformer, manipuler, corrompre la population au moyen d'une gouvernance de la peur.

Car ce qui caractérise le pouvoir, c'est au contraire sa démesure et sa nécessité de l'afficher. En cela, il est un monstre, un phénomène qui se doit d'être spectaculaire. Et s'il l'est, n'est-ce pas pour dissimuler autre chose, pour capter tous les regards et masquer l'essentiel ? L'essentiel, c'est la domination, la confiscation de l'autonomie, de la faculté de décider du plus grand nombre au profit de quelques-uns. Ainsi la démocratie, la souveraineté du peuple et le système juridique libéral ne sont-ils qu'un habillage sophistiqué de

cette monstruosité, un effet de mise en scène destiné à obtenir la sidération des foules et à faire diversion. Ce subterfuge n'est pas moderne.¹²



Photo de l'Achèvement. Manifestation tranquille du 28 octobre 2010 sur le pont de la Guillotière, face à la place Bellecour. En bas à gauche, la même photo redécoupée par nous : un tel traitement permet de tout présupposer (violent affrontement, “casseurs”, etc).

Pourquoi le fait de réussir à percevoir les ténèbres qui émanent de l'époque devrait-il nous intéresser ? L'obscurité serait-elle autre chose qu'une expérience anonyme et par définition impénétrable, quelque chose qui n'est pas dirigé vers nous et qui, par là même, ne nous regarde pas

¹²Philippe Ségur, *Le pouvoir monstrueux*. Buchet Castel.

? Au contraire, le contemporain est celui qui perçoit l'obscurité de son temps comme une affaire qui le regarde et n'a de cesse de l'interpeller, quelque chose qui, plus que toute lumière, est directement et singulièrement tourné vers lui. Contemporain est celui qui reçoit en plein visage le faisceau de ténèbres qui provient de son temps¹³.

Et ce qu'il en reste, les nuits ne sont pas éternelles disait la lune au soleil qui tourne en rond depuis toujours toujours¹⁴...

Les articles ci-dessous portent sur, et visibilisent essentiellement, les moyens altéricides en cours : la confusion, la séparation entre les groupes sociaux et les individus, leurs statuts respectifs de présumés coupables, semblablement aux Roms et à ceux qui vivent dans les cités. La conception de l'individu comme délinquant, dans cette société marchande dont la seule promesse qu'elle puisse tenir c'est d'être redoutable et le démontrer publiquement.

¹³ Giorgio Agamben, *Qu'est-ce que le contemporain ?* Rivages poche/Petite Bibliothèque. Lire du même auteur, aux mêmes éditions, *Qu'est-ce qu'un dispositif ?*

¹⁴ Louise Attaque, *A plus tard crocodile.*

—“Les compagnies aériennes veulent protéger les enfants des pédophiles”, *Le Point*, édition du 3 septembre 2010.

—“L'Etat se prépare à une guerre dans les cités”, *Rue89*, édition du 3 octobre 2010, article de David Servenay. “*Un général de l'Armée française (et théoriquement républicaine) révèle que l'Oligarchie étudie l'option d'intervention et de maintien de l'ordre en banlieue (la pacification (...), la guerre civile...). Heureusement il y a une éthique militaire qui déconseille d'accomplir cette manifeste preuve de faiblesse et d'échec du pouvoir en place... Ce général nous la rappelle à toute fin utile...*” (extrait du commentaire d'un internaute sur l'article de Rue89).

—“*Cinquante-et-un campements illégaux de Roms ou de gens du voyage ont été démantelés depuis que Nicolas Sarkozy en a donné l'ordre il y a trois semaines, a annoncé mardi le ministre de l'Intérieur, Brice Hortefeux*”. Dépêche Reuters, 17 août 2010.

—Communiqué du 4 novembre 2010, du syndicat FSE à propos de la fermeture de Lyon 2, suite au communiqué de la présidence de Lyon 2 après l'occupation de la faculté.

—“Londres menacé “d'épuration sociale”, selon son maire”, *Rue89*, édition du 29 octobre 2010, article de Sylvain Biville.

Chapitre II

Place Bellecour, le dispositif du 21 octobre. Une installation tel un jeu de guerre électronique ou un wargame.

Définition et résumé sur le dispositif

Dispositif : « qui prépare » du latin *dispositus*.
Disposer : « décider de » 1) arranger, mettre dans un certain ordre. 2) préparer psychologiquement¹⁵.

« J'appelle dispositif tout ce qui a, d'une manière ou d'une autre, la capacité de capturer, d'orienter, de déterminer, d'intercepter, de modeler, de contrôler et d'assurer les gestes, les conduites, les opinions et les discours des êtres vivants¹⁶. »

De la lois aux mesures de police, à l'urbanisme, l'automobile, l'ordinateur, l'internet, le téléphone portable, les jeux électroniques etc. —« ne se trouvent pas face à l'homme comme de simples objets de consommation. Ils transforment nos personnalités¹⁷.»

¹⁵Le Larousse.

¹⁶Giorgio Agamben, *Qu'est-ce qu'un dispositif ?* Rivages poche/Petite Bibliothèque.

¹⁷Idem.

Une gigantesque accumulation et prolifération de dispositifs,

le dispositif du 21 octobre, place Bellecour, à l'opposé de dispositifs tels que : l'automobile, ordinateur, téléphone portable etc., inaugure un changement radical, il n'est plus la positivité de la société marchande, *cette* phase du bonheur dans l'au-delà ou dans les choses.

A partir du moment où une société quitte l'élément historique et l'histoire en rebattant le discours arbitraire de la fin de l'histoire, elle perd tout son sens de positivité et même dans les relations social-pouvoir qui sont passées de l'ignorance réciproque, à conflit ouvert. Et les hommes du pouvoir qui se qualifient eux-mêmes d'être ceux d'en *haut*, exercent un pouvoir absolu, un monologue sourd et hors du réel sur « *ceux d'en bas* ». Les liens sociaux, ceux qui maintiennent une cohérence sociale, sont hors-la-loi, voir se sont perdus, médiatisés par les dispositifs –avec le portable *Le moment* n'est plus dans l'*ici maintenant*, mais toujours ailleurs–. Par cette absence ou destruction des liens, les dispositifs ont eu tendance à s'autonomiser pour agir à l'intérieur des relations sociales indépendamment des pouvoirs, mais comme pouvoir de captation et de séparation des individus, mais sans quitter « les mécanismes et les jeux de pouvoir » pour

l'individu asservi au dispositif. Avec le progrès des technologies et des neuro-sciences, les dispositifs se sont donc autonomisés, pour être de véritables machines à décerveler, la perte de la subjectivité – comme cette publicité de l'Armée de Terre : *Devenezvousmeme.com*–. Machine jusqu'à être l'« éducateur » des très jeunes enfants, qui remplacent la famille et l'école, et plus tard l'université, une machine qui règle le travail, la recherche, les jeux, qui règle tout dans une société qui elle se voit tenir par des ordinateurs, qui se projette par cela. On ne peut s'étonner de voir, ici et là, apparaître des méthodes de plus en plus extraordinairement inhumaines et violentes pour liquider les problèmes de désocialisation comme des conflits sociaux.

Il s'agit là encore de la manifestation d'une crise majeure, l'éloignement du réel dans toute la société, qui s'exprime en tension et dans l'individu isolé et entre les pouvoirs et le social, et le vide créé, qui ne fait que s'agrandir, est comblé par des dispositifs qui règlent techniquement et aléatoirement les relations, les comportements etc., entre individus et groupes isolés. Ainsi plus le vide prend de l'importance et plus les dispositifs y font leur place éloignant l'Etat, l'institutionnel, la communauté réelle, etc., un principe comme les

algues vertes prolifèrent dans les océans quand le système écologique est artificiellement et brutalement modifié.

Sans bonheur ni positivité, sans humanité

Les dispositifs, juridiquement, techniquement et policièrement avaient pour objectif de faire face à une urgence, dans cet état d'abandon dans et de la société, aujourd'hui où tout est urgence et immédiateté, même là où il n'y a rien, comme l'épidémie de la grippe porcine, l'urgence est étendue à tous les aspects de la vie, à la météo au va-et-vient des vacanciers, aux banlieues et écoliers, en passant par le terrorisme ; tout ce qui saisonnièrement fait la *Une* des actualités. L'urgence le maître mot et l'argument qui coupe court à toute réflexion et critique et à toute réalité factuelle. L'urgence de ceux qui, sans stratégie, sans puissance, sont au service d'une économie dont l'urgence a pour but à la fois d'aveugler et de gérer l'ingérable, à l'aide des nouvelles technologies et de moyens médiatiques, ont la capacité de capturer, d'intercepter, de contrôler, d'orienter, de déterminer, de modeler les comportements, les gestes, les pensées et les opinions des individus.

Ainsi, la place Bellecour le 21 octobre n'est pas

seulement une prison à ciel ouvert, ni seulement de la répression, c'est un dispositif appliqué dans une géographie physique, avec des individus réels, l'utilisation militaire de l'urbanisme, la brutalité concentrée, une application à ciel ouvert des dispositifs « diffus » de l'internet et des jeux de guerre électroniques -wargames-, etc., *dans une phase extrême du capitalisme dans laquelle nous vivons comme une gigantesque accumulation et prolifération de dispositifs*¹⁸, où la scission accomplie entre l'homme et sa production, l'économie, est féroce et devrait être effrayante pour l'homme.

La force démesurée, plus que la séparation, le vide entre le social et les pouvoirs, le dispositif place Bellecour inaugure et s'inscrit ici, sans bonheur ni positivité, sans humanité et où la subjectivité est renvoyée au néant des choses, au noir autodestructeur. Ainsi, trancher du corps social tout ce qui exprime ou semble exprimer de la contestation, l'individu physique est mis à nu, renvoyé à l'animalité. Les individus, pris au hasard, mis en détention sur la place Bellecour n'y sont plus comme humain, mais animalité qui, piégée, surveillée, gardée et, harcelée dans une sphère séparée du monde, la machine-dispositif

¹⁸ Giorgio Agamben, idem.

montre toute sa force sur l'« animal ». Un bout d'essai ? Une expérience, qui semble porter sur les réactions qui pourraient ou pas être exprimées. Mais, avec certitude, l'Institutionnel montre toute son impuissance et, sans humanité, montre combien il s'est séparé du corps social, comme du vivant. Il le perçoit tel qu'il le veut.

Ce dispositif vise l'animalité devant lui, c'est-à-dire *ceux*, sans visage, sans subjectivité et sans identité —on dit : les casseurs ou horde de barbares et non un casseur, un barbare—, sans liberté du sujet ni même du citoyen, quand la plupart des individus restés contre leur gré jusqu'au bout sur la place Bellecour, n'avaient pas leur carte d'identité —ils seront emmenés le plus tard possible en autobus, pour être contrôlés ailleurs entre quatre murs ; ceux qui avaient une carte d'identité pouvaient sortir après contrôle sur place—. Et malgré, ou avec, la vidéo-surveillance qui avait déjà transformée les villes en d'immenses prisons, il faut aux yeux de l'autorité, des *quartiers de haute sécurité*, même provisoires, pour l'animal qui serait l'égal voir pire que le terroriste ? Ce qui est remonté ce 21 octobre, n'est pas tant une « prison en plein air » particulière, mais la réalité mondialisée et qui s'affirme comme

telle, sortie des composantes électroniques
souterraines, le management des hommes,
désobjectivés, comme un jeu électronique
inversé : de l'animalité nue avec qui les autorités
jouent.

Lyon, novembre 2010.